

Questions :

1. Comment a évolué la fréquentation touristique de l'archipel ? Quelle est l'importance du tourisme dans l'économie zanzibarienne ? Cette ressource vous semble-t-elle pérenne ?
2. Quels sont les principaux acteurs de l'économie touristique à Zanzibar ?
3. Quelles formes de tourisme sont privilégiées sur l'archipel ? Sont-elles complémentaires ?
4. Quelles conséquences positives et négatives entraînent le développement des infrastructures et des pratiques touristiques sur l'île ?
5. Le tourisme peut-il être considéré comme un levier de développement à Zanzibar ?

Document 1 - Tourisme en Tanzanie : un secteur en plein essor

Le secteur du tourisme confirme son importance et s'impose à hauteur de 4,3% du PIB tanzanien en contribution directe. En 2018, les recettes touristiques ont atteint 2,4 MdUSD, en hausse de 7% par rapport à 2017. Le nombre de visiteurs, qui s'établit à 1,5 million sur l'année, pourrait encore croître de plus de 16% d'ici à 2023.

La croissance du secteur s'appuie sur des attractions uniques et diversifiées, dont sept sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les parcs nationaux du nord du pays, en particulier le Serengeti et le cratère du Ngorongoro, offrent des safaris parmi les plus réputés d'Afrique. Le mont Kilimandjaro a reçu en 2016 le prix de la meilleure attraction touristique d'Afrique. Les plages et l'héritage culturel de l'archipel de Zanzibar, au large de Dar es Salam, attirent également un nombre croissant de visiteurs.

La création récente de cinq parcs nationaux dans la région du Lac Victoria, à l'Ouest du pays, offre de nouvelles opportunités. L'éco-tourisme constitue également un gisement de croissance potentiel, les autorités tanzaniennes ayant notamment obtenu de l'UNESCO la classification de « Global Geopark » pour la région d'Arusha en avril 2018, faisant de la Tanzanie le premier pays de la zone sub-saharienne à disposer d'une telle reconnaissance.

Avec trois aéroports internationaux et plusieurs projets en cours de renforcement des infrastructures de transports terrestres, l'accessibilité du pays pourrait favoriser dans les prochaines années la croissance du nombre de touristes.

Par ailleurs, l'offre d'infrastructures d'hébergement et de restauration est en forte croissance. Plusieurs groupes hôteliers, dont *Hyatt*, *Marriott*, *Rotana*, *City Lodge Group* et *Melia Hotel International*, ont récemment décidé de développer leur présence dans les principales villes du pays. Les structures indépendantes restent également des acteurs majeurs, partout où elles peuvent faire valoir leur connaissance fine de l'environnement local pour proposer des prestations adaptées aux besoins de la clientèle.

Direction générale du Trésor, 18 avril 2019

Document 2 - Tourisme : la Tanzanie consacre 39 millions de dollars à sa relance

Retrouver coûte que coûte ses belles performances touristiques d'avant-crise, telle est l'objectif à court et moyen terme des autorités tanzaniennes. A cet effet, le ministère des Ressources naturelles et du Tourisme vient d'annoncer le décaissement de 90,6 milliards de shillings tanzaniens, soit près de 39,2 millions de dollars.

Tirée de l'appui financier du FMI à cette économie d'Afrique de l'Est, cette enveloppe financera 23 projets à travers le pays. Il sera question notamment de réhabiliter 5875 km de routes dans 10 zones protégées et forêts, de renforcer les systèmes de surveillance numérique dans les aéroports et dans les véhicules touristiques, relever le niveau de respect des normes internationales de santé et de sécurité dans l'environnement commercial touristique ou encore dispenser des formations stratégiques aux acteurs du secteur dans les régions du pays les plus sinistrées par la crise.

Avec sept sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco (dont Stone Town à Zanzibar), la Tanzanie est une sorte de berceau du tourisme non seulement au niveau de la sous-région est-africaine, mais aussi à l'échelle africaine et internationale. Pan important de l'économie, le secteur du tourisme -comme partout dans le monde- a lourdement pâti de la crise pandémique. Alors que sa contribution au PIB était de 10,7% en 2019, celle-ci a dégringolé à 5,3% en 2020, selon les données recueillies par Statista. En cause, la chute drastique de 60% des visiteurs en glissement annuel passé de plus de 1,5 million à 621 000 de touristes.

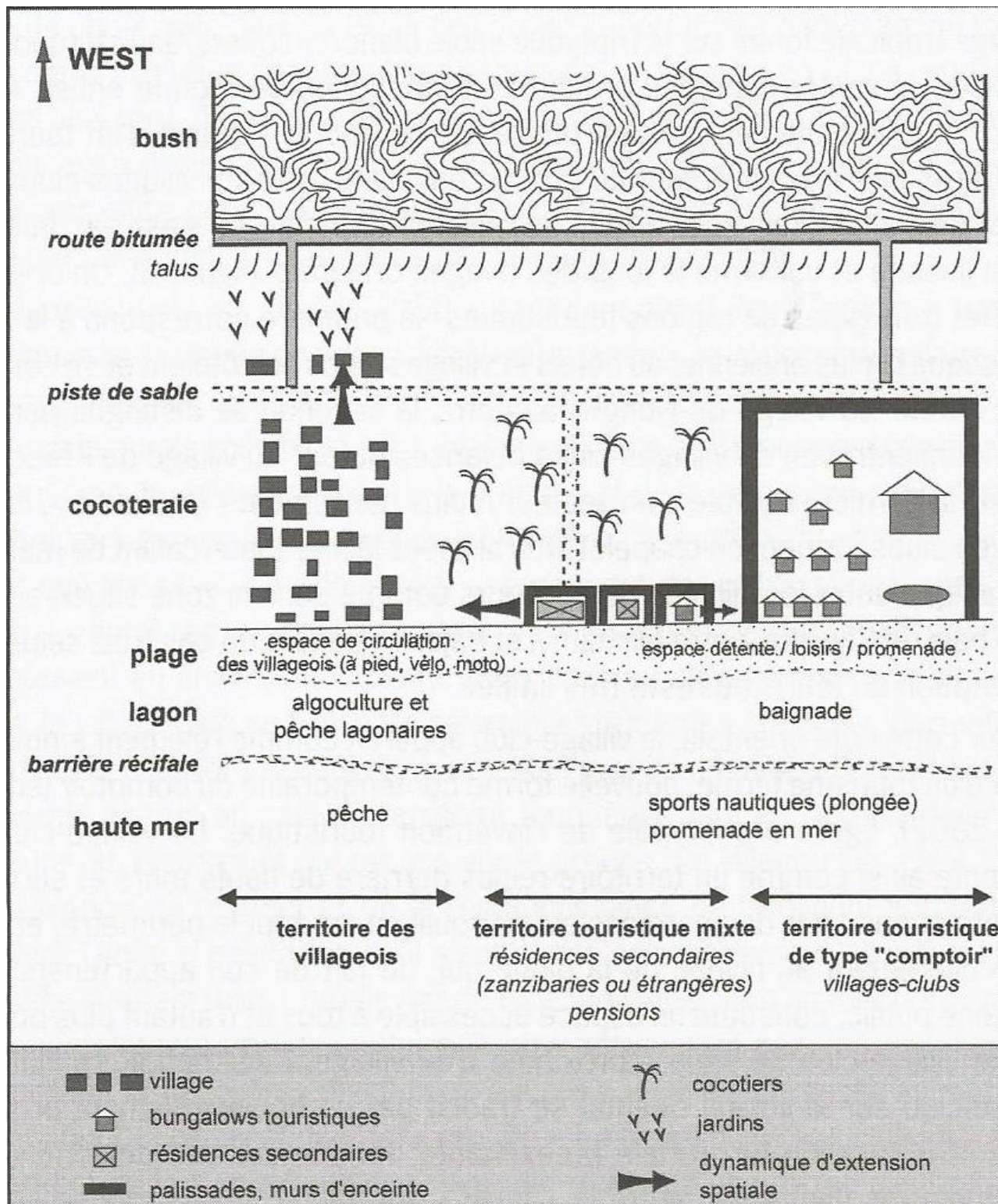
A Dar es Salam, le ministère du Tourisme entend remettre sur les rails un secteur pourvoyeur de devises et catalyseur de l'économie.

Ristel Tchounand, La Tribune Afrique, 19 octobre 2021

Document 3 - Les trois types d'hébergement touristique à Zanzibar (voir diaporama)

Document 4 - Le village-club, élément destructurant de l'organisation territoriale locale

Nathalie Bernardie-Tahir, « L'hôtel, la pension, le village-club : la trilogie du tourisme à Zanzibar »
 , in *Mondes insulaires tropicaux. Géopolitique, économie et développement durable*, 2008



Document 5 - Zanzibar : que devient l'île mythique des aventuriers ?

C'est un fait : trois quarts des revenus de Zanzibar sont liés à l'accueil des visiteurs. Une industrie lucrative, loin devant l'agriculture et la pêche, et en pleine expansion. En 2003, ils étaient moins de 70 000 touristes à se rendre dans l'archipel. Ils sont cinq fois plus nombreux aujourd'hui, originaires d'Europe, des Etats-Unis et du Canada, notamment sur l'île principale d'Unguja, Pemba étant moins fréquentée car sans aéroport international. Un essor providentiel pour cet archipel qui peine à sortir de la misère. Mais il a aussi ses travers.

Depuis la fin des années 1990, un tourisme sexuel s'est développé sur Unguja. Certains hommes, attirés par le mode de vie occidental et portés par l'envie d'accumuler suffisamment d'argent pour quitter l'archipel, se livrent à la prostitution. Comme dans d'autres villes côtières d'Afrique, des femmes occidentales d'âge mûr – Italiennes, Françaises, Anglaises... – viennent ici prendre du bon temps avec ceux qu'on surnomme les beach boys, les «garçons de plage». Parfois vêtus à la manière des Massai – sans forcément faire partie de cette ethnie d'éleveurs semi-nomades d'Afrique de l'Est – et donc drapés dans le shuka, une étoffe écarlate à carreaux. Une parure destinée à séduire des femmes en quête d'exotisme.

Ce phénomène consterne Radjab Juma, 64 ans. Instituteur à la retraite, vêtu d'un élégant costume beige, il gère une petite guesthouse à Nungwi, une ville de la côte nord-ouest de l'île d'Unguja, à soixante kilomètres de Zanzibar City. Ses fils ne sont pas des beach boys, mais leur fascination pour la culture occidentale l'inquiète. «L'histoire de notre famille ne les intéresse pas, regrette-t-il, ils n'ont pas de temps à passer avec leur père. Ils vont là où il y a du **WiFi**.»

C'est à Nungwi, à une heure et demie de route de là, dans le nord de l'île, que se concentrent de nombreux touristes, comme en témoigne l'accumulation de taxis aux vitres teintées. Les Zanzibarites, eux, se contentent des dala-dalas, des camionnettes équipées de deux bancs en bois, où se serrent une vingtaine de passagers. A Nungwi, deux mondes se font face : les habitations aux murs de brique surmontés d'un toit de tôle ondulée, et les hôtels de luxe en bord de mer. En fin d'après-midi, des hommes prennent le large pour pêcher le marlin, le poulpe ou le calmar, à bord de leurs dhows, des boutres traditionnels en bois brut. Ces embarcations à la voile triangulaire servaient autrefois à transporter des marchandises et à acheminer de la main-d'oeuvre, des esclaves surtout.

Toujours utilisées par les pêcheurs de l'archipel, elles sont récemment devenues aussi une attraction romantique pour les couples de touristes qui souhaitent observer le coucher du soleil. Fundi Haji, charpentier, en a construit une petite centaine depuis trente-cinq ans. «Si j'étais plus jeune, je travaillerais plutôt dans le tourisme, dit-il. C'est ce que les garçons préfèrent aujourd'hui : vendre des paroles aux gens. Alors que construire des dhows, cela nécessite d'être costaud !» Depuis le début de l'année, la demande est forte. Il a pu construire trois voiliers de janvier à juin, avec l'aide d'autres charpentiers. Ses clients ? Des hommes d'affaires, des gérants d'hôtels et des tour-opérateurs qui ont vu l'aspect lucratif de ces boutres millénaires et proposent des excursions aux touristes sur ce type de bateau. Cette tradition ne risque donc pas de disparaître, remarque Fundi, optimiste. «Des jeunes viennent ici pour apprendre», ajoute-t-il, ravi. Ce matin, il a montré à quelques élèves comment boucher les trous de la coque qu'il vient d'achever.

Émeline Wuilberq, Géo, octobre 2019

Document 6 - La Tanzanie inaugure le terminal III de l'aéroport international de Zanzibar

La construction du terminal III de l'aéroport international Abeid Amani Karume de Zanzibar est quasiment achevée. L'infrastructure a été réceptionnée le 28 septembre 2020 par le président de cette île semi-autonome de Tanzanie, Dr Ali Mohamed Shein.

Construite par Beijing Construction Engineering Group (BCEG), la nouvelle aérogare de 128,75 millions de dollars s'étend sur une superficie de 25000 m². Elle comprend entre autres 27 comptoirs d'enregistrement, une passerelle d'embarquement, un scanner à rayon X, un salon VIP, des espaces fumeur et de prière, un parking et des boutiques hors taxes.

Sa capacité d'accueil est de 1,6 million de passagers par an, suffisant pour booster l'industrie du tourisme qui constitue la première source de revenus de l'île.

